

# CANADA ET LA GRANDE GUERRE – 1916

La troisième année de la Grande Guerre a été marquée par quatre événements majeurs, dont trois au sol et un en mer – sur le front de l'Ouest, dans les Batailles de Verdun et de la Somme, sur le front de l'Est, l'Offensive de Broussilov, et en mer, dans la Bataille du Jutland.

Avant de prendre part à la Bataille de la Somme, la 2<sup>e</sup> Division du CEC a reçu son « baptême du feu » dans la Bataille de Saint-Éloi sur un champ de bataille formé de cratères de mine remplis d'eau et de trous d'obus. Les Canadiens, portant les nouveaux casques d'acier dont la production était très récente, ont subi 1 373 pertes en l'espace de treize jours d'attaques et de contre-attaques confondues pour la possession de six cratères saturés d'eau et du territoire principal sur lequel ils se trouvaient.

En ce qui concerne la 3<sup>e</sup> Division, l'initiation à la bataille a été encore plus désastreuse. Cette fois, les Allemands attaquaient à partir de leur position sur le mont Sorrel situé au sud du chemin Ypres-Menin. Dans les bombardements les plus violents que les troupes canadiennes aient jamais vécus, la 3<sup>e</sup> Division a combattu désespérément jusqu'à ce que l'infanterie ennemie l'assaille. Les points d'observation importants du mont Sorrel et des collines 61 et 62 étaient perdus.

Dans un effort de reconquérir les territoires perdus, le commandant nouvellement nommé du Corps canadien, le lieutenant-général Sir Julian Byng, a donné des ordres en vue de mettre en œuvre un plan d'attaque élaboré avec soin, appuyé par l'artillerie, et exécuté par la 1<sup>re</sup> Division canadienne, et ce, sous le commandement du major-général Currie. Une bonne planification s'est avérée rentable, et les territoires perdus ont été reconquis, mais bien entendu, à un prix très élevé. Sur le mont Sorrel, les troupes canadiennes ont subi 8 430 pertes.

## La Somme

Le plan allié pour 1916 a servi à lancer des offensives simultanées sur les fronts de l'Ouest, de l'Est et le front italien. Dans l'Ouest, la région de la Somme a été prise d'assaut conjointement par les Français et les Britanniques environ vers le milieu de l'année.

Cependant, en février, le plan des alliés n'était pas très clair lorsque le chef allemand de l'état-major général, le général Erich von Falkenhayn, a pris l'initiative. Pour son champ de bataille, il a choisi la ville de Verdun entourée d'une forteresse, un endroit, selon lui, tellement essentiel aux Français que la France combattrait jusqu'à en perdre le dernier soldat pour ne pas le laisser aux mains des ennemis. Il espérait attirer les forces françaises par la ruse dans le saillant étroit et dangereux, les massacrant par des tirs d'artillerie, et faisant « saigner ainsi la France à mort ». À Noël, quand la bataille a finalement pris fin, les deux camps ont subi un total de 680 000 pertes, parmi lesquelles environ 250 000 personnes ont été tuées.

Durant tout ce carnage, les Français ont envoyé des appels désespérés à Sir Douglas Haig, le nouveau commandant britannique, afin de précipiter l'offensive de la Somme et de faire diminuer la tension sur Verdun.

La campagne de la Somme comprenait un déploiement massif d'hommes et de munitions. À la fin de juin, tout était prêt pour le « Big Push (Grant Saut) », et Haig était tout à fait confiant que son assaut planifié détruirait les lignes ennemies et ouvrirait la voie pour attaquer les zones arrière allemandes, les positions d'artillerie, les quartiers généraux et les services de communications. Dans

l'intervalle, l'armée allemande, prévenue depuis longtemps de l'attaque, était solidement ancrée le long des crêtes et des villages de la campagne du nord de la Somme.

Le premier juillet, à 7 h 30, des milliers de troupes britanniques et françaises ont commencé à avancer dans une zone tampon sur un front de plus de 40 kilomètres vers les positions allemandes. Tout a fini en massacre — 57 500 soldats britanniques ont

été tués, blessés ou sont disparus en une journée — ce qui constitue le plus grand nombre de pertes de la journée qu'ait connu l'armée britannique. À la fin de la journée, les Français avaient atteint presque tous leurs objectifs comme ce fut le cas pour les divisions britanniques au sud; cependant, en ce qui a trait aux deux tiers des forces britanniques, ils ne s'emparèrent de presque rien.

La Bataille de la Somme ne fut pas seulement l'affaire d'une journée et les combats se sont poursuivis pendant les mois de l'été. À la fin du mois d'août 1916, le Corps canadien s'est retiré des champs boueux des Flandres pour se rendre à la Somme, où il a saisi une partie de la première ligne à l'ouest du village de Courcellette. Les soldats se sont engagés dans de durs combats et ont subi 2 600 pertes avant même que l'offensive généralisée ne se produise.

Les troupes ne gagnèrent plus de terrain cette année-là. Les pluies d'automne transformèrent les champs de bataille en borbiers et l'offensive encore chancelante s'arrêta. La ligne fut déplacée plus loin à seulement dix kilomètres. Les Alliés subirent quelques 650 000 pertes et les deux côtés eurent 200 000 morts. D'ailleurs, quand les Allemands font référence à la Bataille de la Somme, ils l'appellent *das Blutbad*, ce qui signifie le Bain de sang.

La Somme a coûté au Canada 24 029 pertes, mais c'est dans ce contexte que les combattants canadiens affermiront leur réputation de troupes de choc acharnées. « Les Canadiens », a écrit Lloyd George, « se sont tellement démarqués lors de ces combats que, dès lors, ils furent désignés comme des troupes déchaînées; pendant le reste de la guerre, on les utilisa comme fer de lance dans les grandes batailles. Chaque fois que les Allemands trouvaient en face d'eux le Corps canadien, ils s'attendaient au pire. »



**Canadiens à la Somme nov. 1916,  
LAC 3194728**

# La bataille de Courcellette

Écrit par Malcolm Embree

En marchant les 100 km entre le saillant d'Ypres, en Belgique, et Pozières, le village français nouvellement capturé, le Corps canadien aguerrri savait qu'il se dirigeait vers une grande bataille. La bataille de la Somme faisait rage depuis le 1er juillet 1916.

C'était la fin du mois d'août 1916. La terre, fraîchement retournée par le pilonnage de l'artillerie, était sèche, crayeuse et menaçait de se transformer en océan d'argile et de boue à la première pluie.

En avançant, les troupes remarquèrent quelque chose de différent parmi les marques de pneus et de sabots qu'ils étaient habitués de voir : des traces inhabituelles et le grondement lointain d'un moteur qu'ils ne reconnaissaient pas, soit celui du char d'assaut, la nouvelle arme secrète du commandant en chef Douglas Haig. Des 49 monstres de fer, six d'entre eux firent leurs débuts aux côtés du Corps canadien pendant qu'il se positionnait sur le flanc gauche de l'attaque.

Les Canadiens s'installèrent dans le grand réseau de tranchées faisant face à leur objectif principal, le village de Courcellette, qui était fortifié par les Allemands. Le Corps canadien avait fait ses preuves en défendant Ypres en

1915. C'était alors sa chance de faire ses preuves en tant que force de combat offensive.

Suivant deux semaines de repos et d'acclimatation, l'attaque devait faire partie de la troisième phase de l'offensive de la Somme. La 1re Division canadienne tenait une position défensive pendant que la 2e Division était chargée de s'emparer d'une usine de sucre en ruine et des tranchées l'entourant. La 2e Division devait ensuite s'avancer sur ce qui restait du village.

À gauche, la 3e Division devait s'emparer des tranchées situées dans les champs entourant le village. Leur but principal était d'envahir la Ferme du Mouquet, que les soldats appelaient « Mucky Farm ». Ce site avait déjà été ravagé par la bataille et ressemblait au reste de la région de la Somme avec ses champs plats criblés de cratères.

Le matin du 15 septembre 1916, l'assaut démarra. Un barrage roulant, soit une autre innovation récente, avançait lentement, juste devant l'infanterie canadienne, signalant son avance.

Les six chars d'assaut eurent des résultats différents. Ils étaient lents et les cratères boueux étaient difficiles à naviguer, les ralentissant à une vitesse encore plus lente



*Bataille de Coucelette, une toile peinte par Louis Alexander Weirter en 1918, MCG 19710261-0788*

que celle d'un soldat à pied. Quatre des chars d'assaut tombèrent en panne presque immédiatement, mais les deux autres réussirent à passer sur les nids de mitrailleuses et à travers le fil barbelé. Plusieurs Allemands abandonnèrent en voyant les gigantesques chars d'assaut, qui répondaient à leurs futiles coups de fusils avec des coups de canon de 6 livres et des tirs de mitrailleuse Hotchkiss de 8 mm.

À la fin de la journée, deux Canadiens, John Kerr et Leo Clark, furent décorés de la Croix de Victoria pour leurs actions. Les alliés s'étaient emparés de 2.3 km de territoire, mais des milliers de soldats australiens, français, britanniques et canadiens avaient perdu leur vie au combat. Néanmoins, la prise de Courcellette fut une des rares victoires des forces alliées sur la Somme. Le Corps canadien resta au

combat encore deux mois et se révéla une force redoutable.

La 4e Division canadienne, nouvellement introduite sous le commandement britannique, entra en campagne soit en octobre ou en novembre. Dans des conditions météorologiques épouvantables, elle réussit à enfin s'emparer de la tranchée Regina pendant la bataille de l'Ancre.

Lorsque l'offensive de la Somme fut enfin abandonnée le 18 novembre, le Corps canadien avait perdu 24 029 soldats. Cependant, il en tira de précieuses leçons sur la coordination, la communication et les tactiques de groupe qui serviraient éventuellement lors d'autres campagnes.

**Malcolm Embree était étudiant au Collège Algonquin et a fait son stage chez les AMCG.**



## La bataille de Beaumont-Hamel

N'appartenant pas au Canada, le Régiment royal de Terre-Neuve ne faisait pas partie du Corps canadien. Il se batta tout de même dans la bataille de la Somme au sein de la 29e Division britannique dès le début.

Le 1er juillet 1916, faisant partie de l'offensive de la Somme, le Régiment attaqua une défense allemande bien ancrée, près du village de Beaumont-Hamel. Les résultats furent désastreux. En une demi-heure, le régiment avait souffert la perte de 710 soldats, soit 324 morts et 386 bles-

sés, sur un total de 801 soldats. Aujourd'hui, le 1er juillet est un jour commémoratif à Terre-Neuve.

Le monument commémoratif de Terre-Neuve à Beaumont-Hamel fut officiellement dévoilé le 7 juin 1925 par le feld-maréchal Earl Haig. Depuis l'union de Terre-Neuve au Canada en 1949, le gouvernement canadien, par l'entremise du ministère des Anciens Combattants, est responsable de l'entretien et de la maintenance du monument.

# La MRC en 1915-1916

par Alec Douglas

Nous pourrions résumer l'histoire de la marine canadienne, en 1915, par ces mots : une bataille contre l'indifférence bureaucratique. Selon l'histoire officielle, le *Niobe* était une caserne flottante d'Halifax, alors que le *Baleine*, le *Deliverance*, le *Gopher*, le *Musquash*, le *Sable* et le *Premier* étaient des chalutiers convertis en dragueurs de mines qui naviguaient dans les eaux à l'entrée du port d'Halifax. Les navires canadiens de Sa Majesté (NCSM), le *Tuna*, le *Canada*, ainsi que le *Margaret*, montaient la garde sur les côtes d'Halifax avec deux autres dragueurs de mines. Pendant ce temps, le *Sable* et l'*Acadia*, deux navires d'État, surveillaient non seulement les bateaux suspects, qui pouvaient poser des mines, mais aussi les sous-marins étrangers et leurs bases flottantes. Ils vérifiaient également les rumeurs concernant les ennemis dans la baie de Fundy et le golfe du Saint-Laurent.

Deux sous-marins, achetés en 1914 par le premier ministre de la Colombie-Britannique, venaient compléter la flotte de la MRC, et en mars 1915, les dépenses totales de la marine étaient estimées à 3 000 000 \$, alors que les dépenses totales engagées dans la guerre étaient de 95 475 000 \$. Dans les faits, des 100 000 000 \$ alloués aux forces armées en 1915, seuls 32 740 199 \$ ont été investis dans la marine. De la même façon, au cours des douze premiers mois de la Deuxième Guerre mondiale, les dépenses atteindraient 314 000 000 \$, mais la marine ne recevrait que 63 000 000 \$, ce qui représente 6 % des sommes investies, comparativement à 3 % pour la Première Guerre mondiale.

Lors de la saison de navigation de 1915, les relations étaient tendues entre la MRC et les politiciens à Ottawa. Privée de navires de guerre adéquats, la marine avait du mal à lutter contre les sous-marins étrangers. Sir George Foster, ministre du Commerce, se résignait à la menace d'une attaque sous-marine en disant « *nous ne pouvons rien faire qu'attendre* ». C'est d'ailleurs ce que firent d'autres membres du conseil des ministres, dont Sir Robert Borden, tandis que l'amiral Charles Kingsmill luttait pour la mise sur pied d'une force anti-sous-marine et que le sous-ministre George Desbarats essayait, en vain, de dissiper les craintes des politiciens.

À la même époque, l'amiral Kingsmill tenait à bout de bras les rapports de commandement entre la MRC et la Royal Navy. Il émit des ordres, en juillet 1915, pour la création de la patrouille du Saint-Laurent, et avec l'aide de J.K.L. Ross, un Canadien richissime qui servait comme lieutenant dans la Réserve navale royale des volontaires du Canada, il put acheter, au coût de 100 000 \$, le yacht *Winchester*, qui fut rebaptisé le *Grilse*. L'année précédente, il avait fait la même chose en acquérant le *Tarantula*, rebaptisé le *Tuna*. Toutefois, la deuxième fois, la marine remboursa Ross et acheta deux autres bateaux à New York, le *Columbia* et le *Waterus*, qui deviendraient respectivement le *Stadacona* et le *Hochelaga*.

En août 1915, le capitaine à la retraite E.C. Pasco fut envoyé par l'Amirauté pour prendre les commandes, à titre d'officier supérieur, de la flotte de Sydney, en Nouvelle-Écosse. Cette année-là, on rapporta plusieurs



**NCSM Canada**



**NCSM Grilse**

fois, à tort, avoir vu des sous-marins ennemis, et cela n'aida pas la cause de la MRC lorsqu'en juillet l'Amirauté informa le Quartier général des opérations spéciales de l'OTAN (NSHQ) que les sous-marins ne représentaient pas de menace immédiate.

Kingsmill, en réaction au soutien insuffisant qu'il recevait du gouvernement, veilla à ce que les mesures prises en 1916 soient plus satisfaisantes. Après avoir consulté le vice-amiral George Patey, commandant en chef de l'Amérique du Nord et des Antilles, il envoya, au début de 1916, le capitaine Pasco à Terre-Neuve pour mettre sur pied une patrouille conjointe dans le golfe du Saint-Laurent et les Grands Bancs.

Bien que tout cela remonte à un siècle, les autorités navales remarqueront sans doute que les relations entre la marine canadienne et le gouvernement n'ont pas réellement changé.

**Ce texte est le deuxième d'une série de suppléments qui portent sur la participation de la MRC à la Première Guerre mondiale. Alec Douglas est un officier de marine à la retraite, un ancien directeur du département d'histoire du ministère de la Défense nationale, et un bénévole des AMCG.**

## La guerre en 1916

Cette carte démontre où se trouvaient les lignes de combat le 1er août 1916, soit exactement deux ans après le début de la guerre. La Russie avait été durement touchée : elle avait perdu ce qui est aujourd'hui la Pologne, l'Ukraine et les pays Baltes, et la Serbie était envahie. En se battant dans l'ouest et en Italie, les Allemands n'avaient presque rien accompli de

plus qu'avant la bataille de la Marne. La petite ligne bleue près de Salonique, en Grèce, représente une petite force alliée qui s'était emparée de la ville pour tenter de garder une présence importante dans les Balkans. Leur présence a déclenché une crise politique en Grèce, mais cela a eu peu d'impact militaire jusqu'à ce que les Empires centraux s'épuisent.



# Les femmes et la Première Guerre mondiale

Écrit par Krista Duncan

Quand nous imaginons l'époque de la guerre, nous voyons typiquement un brave soldat qui marche courageusement vers la bataille ou qui combat héroïquement l'ennemi sur le champ de bataille. Nous imaginons moins souvent les nombreuses femmes courageuses et altruistes qui ont contribué de diverses manières à l'effort de guerre canadien.

Au pays, les femmes ont entrepris plusieurs tâches et occupé de nombreux emplois normalement réservés aux hommes. Au début, les gens étaient réticents à l'idée de laisser des femmes exercer des fonctions traditionnellement occupées par des hommes, mais la guerre s'éternisait et ils ont réalisé que l'aide des femmes serait indispensable à l'effort de guerre canadien. Elles ont commencé à travailler dans les usines de munitions, à fabriquer des obus. Elles travaillaient souvent de longues heures dans de mauvaises conditions de travail et gagnaient en moyenne 9 \$ par semaine, à peine assez pour joindre les deux bouts. D'autres femmes travaillaient sur des fermes en tant que fermières. Elles aidaient avec l'ensemencement et la récolte, s'occupaient du bétail, traयाient les vaches et s'occupaient d'autres

corvées. Les fermières gagnaient 4 \$ par semaine, mais étaient logées et nourries.



**Munitions Women**

Plusieurs femmes devaient également entretenir leur maison et s'occuper de leurs enfants. De plus, elles entretenaient des Jardins de la victoire, donnaient du sang, achetaient des obligations de guerre et faisaient don de vieilles batteries de cuisine et d'autres articles ménagers pour la collecte de métal à recycler. Plusieurs groupes de femmes, tel que le *Women's Institute*, fabriquaient des courtépintes, des vêtements (des chapeaux, des mitaines, des foulards, des chandails, etc.) et des bandages pour envoyer aux hommes outremer. Le *Canadian Women's Hospital Ship Fund* recueillait des fonds en organisant des concerts, des jours de quête publique, des goûters, des parties de cartes et des bazars. Certains groupes de femmes organisaient des rencontres de mise en conserve, tandis que d'autres

groupes adaptaient des recettes selon les pénuries de guerre et publiaient des livres de recettes pour aider les autres. De plus, plusieurs de ces groupes organisaient des soirées de départ et de bienvenue pour les troupes et étaient très impliqués dans la création de monuments commémoratifs de guerre dans leur région.



**WWI Nursing Sisters**

Cependant, les femmes n'ont pas participé aux efforts de guerre uniquement au pays. Certaines femmes se sont retrouvées sur la ligne de front, en tant qu'infirmières. C'était la première fois que les femmes étaient impliquées dans l'armée. Le détachement d'aide volontaire, la croix rouge et St John Ambulance ont formé presque 3 000 femmes, qui ont servi dans le Corps médical de l'Armée canadienne, souvent très près des champs de bataille. Leurs robes bleues et leurs voiles blancs leur ont valu le surnom de « *bluebird* » (merle bleu). Trente-trois de ces braves femmes ont perdu la vie et environ 200 femmes ont reçu des médailles de bravoure.

Leur implication dans la guerre a permis aux femmes de découvrir leur potentiel et de réaliser ce qu'elles étaient capables d'accomplir lorsqu'elles en avaient la permission. Le mouvement des suffragettes a avancé grâce à leur participation. Après avoir fait le travail d'un homme pour une fraction du salaire, beaucoup de femmes voulaient un semblant d'égalité. L'octroi du droit de vote aux femmes a été un grand pas dans cette direction. Les femmes ont obtenu le droit de vote au Manitoba en 1916 et, en 1917, dans quatre autres provinces. La *Loi des élections en temps de guerre* donnait le droit de vote aux mères, aux sœurs et aux femmes des hommes au combat ainsi qu'aux femmes qui avaient servi à titre d'infirmières militaires. Cette loi excluait les autochtones, les Asiatiques et toute autre minorité raciale. Même si cela était une initiative à caractère politique de la part du premier ministre Borden, cela était toutefois une victoire pour les femmes.

Quand le Canada a eu besoin d'elles, les femmes ce sont mobilisées et ont répondu à la demande d'aide de diverses manières, tant au pays qu'outremer. Il ne faut pas oublier de les compter parmi les héros dans l'effort de guerre canadien. Le Musée canadien de la guerre présente, jusqu'au 3 avril 2016 dans la galerie Lieutenant-colonel-John-McCrae, une exposition intitulée « Grandes guerres. Grandes Femmes. », qui donne un aperçu plus approfondi des rôles qu'ont joués les femmes dans les deux guerres mondiales.

Sources d'information :

<http://historyarchive.whitetree.ca/pages/article0027.html>

<http://www.veterans.gc.ca/eng/feature/women/history/homefront>

**Krista Duncan est membre des AMCG et bénévole au MCG.**

## Le casque Tommy, un casque à toute épreuve

Durant l'été 1915, la plupart des armées impliquées dans la Première Guerre mondiale ont constaté que de nombreuses blessures pourraient être évitées si les hommes portaient un casque protecteur en métal couvrant leur tête, la protégeant ainsi des débris qui éclatent, des morceaux d'obus et des pièces de shrapnel.

Les Français ont vite utilisé le *casque Adrian*, conçu par Auguste-Louis Adrian; il s'agissait d'un casque léger, stylé dont la forme s'apparente à une casquette, muni d'un cimier, d'une visière et gravé d'un insigne.



Les Allemands, quant à eux, ont remplacé leur casque à pointe (*pickelhelm*) par le *Stalhelm*, conçu par le Dr Friedrich Schward; ce casque protecteur est réputé comme le plus efficace contre les blessures au cou.

Les Britanniques pour leur part opteront pour un modèle plus facile à estamer. John Leopold Brodie proposera un casque en forme de bol facile à estamer à partir d'une simple feuille d'acier au manganèse à malléabilité très élevée et produite en grands nombres. La conception simple du « casque Brodie, de style War Office » fabriqué



en « acier Hadfield » démontra son efficacité à protéger la tête des soldats contre des éclats de shrapnel à basse vitesse.

Ces « *casques Tommy* » britanniques feront leur apparition dans des usines de fabrication à la fin d'octobre 1915. Le Corps canadien a adopté ces casques en 1916, et plus tard, chaque soldat américain reçut son casque provenant des 7,5 millions de « bols à salade » fabriqués en série pendant la guerre.

**Edward F. Law, « Helmet », *Encyclopédie Britannica*, 12<sup>e</sup> éd. (1922), XXXI : 366.**  
**A good tin hat for Tommy**



## La Croix de Victoria – Distinctions honorifiques canadiennes, 1916

La Croix de Victoria (VC), instituée en 1856 par la Reine Victoria, est la première décoration militaire du Commonwealth récompensant les actes de bravoure. Elle est remise pour honorer le courage exceptionnel des soldats face à l'ennemi, mais elle a aussi été décernée, dans de rares cas, pour souligner d'autres gestes courageux.

Depuis sa création pendant la guerre de Crimée, la VC a été décernée 1358 fois. Selon les sources citées et les critères de sélection, entre 94 et 100 Can-

adiens, ou membres des forces armées canadiennes, auraient été décorés de la Croix de Victoria.

Une variante canadienne de la médaille a été créée en 1993, mais personne ne l'a encore reçue.

Dans «Chronicles of Courage», un document de recherche qui peut être consulté sur le site web des AMCG, l'auteur affirme qu'il y a eu 100 récipiendaires canadiens. Ici, le mot «canadien» est utilisé comme adjectif et les critères retenus sont les suivants : toute personne qui est née au Canada, qui a vécu et est décédée au Canada, qui a reçu la VC alors qu'elle servait au sein des forces armées canadiennes, ou qui était en service au Canada quand elle a obtenu la VC (un seul cas).

En se fondant sur ces critères, l'auteur a déterminé que 73 Canadiens avaient été décorés de la Croix de Victoria pendant la Première Guerre mondiale. Les récipiendaires ci-dessous ont reçu la décoration pour leurs actes de bravoure en 1916.

**Cpl Lionel (Leo) Beaumaurice Clarke,**  
2e bataillon,  
5 octobre 1916, bataille de la Somme

**Sdt John Chipman Kerr,**  
49e bataillon,  
16 septembre 1916, bataille de Courcelette

**Cornemuseur James Cleland Richardson,**  
16e bataillon,  
8 octobre 1916, bataille de la Somme

**Capt John Alexander Sinton,**  
armée indienne,  
21 janvier 1916, Mésopotamie

**Lt Thomas Orde Wilkinson,**  
armée britannique,  
5 juillet 1916, bataille de la Somme

